



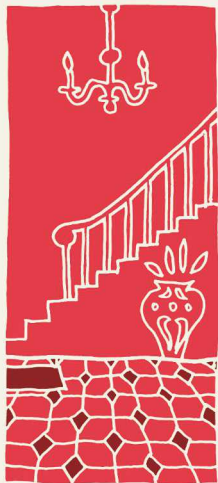
FRÉDÉRIQUE
LE ROMANCIER

3 bis,
RUE

RIQUET



DENOËL



3 *bis*, rue Riquet

Frédérique Le Romancer

3 *bis*, rue Riquet

roman

DENOËL

© Éditions Denoël, 2018

Couverture : Raphaëlle Faguer.

Bien sûr, tout au fond, je croyais obscurément à La Rencontre. Celle qui bouleverse, qui transporte, celle qui coupe l'appétit et aiguise les sens, celle qui vous change, vous transforme, vous révèle!

Quand ça m'est tombé dessus, je n'ai pas compris tout de suite. J'avais une excuse : ça ressemblait bien plus à une corvée qu'à un coup de foudre.

Lucie

Le dernier fidèle

Ils étaient dans la pièce qu'elle appelait « son bureau ». Les volets étaient clos et des appliques murales projetaient des taches de lumière sur les murs roses, décorés de clichés érotiques anciens dans des cadres rococo dépareillés. La vieille ne prêtait plus attention à ces mises en scène, où des religieuses lubriques s'empalaient sur des prêtres velus, où des messieurs à monocle sodomisaient dignement des soubrettes girondes dont le visage restait impassible.

Un antiquaire lui avait offert les photos, il y avait longtemps. Les cadres, c'était tout ce qu'elle avait obtenu à la mort de sa mère.

Elle rajustait son chemisier, assise sur le lit défait. Sa peau pendait un peu entre les articulations, fronçait en plissé serré aux aisselles. Pas très grande, elle avait toujours été mince. Elle l'était encore, mais elle avait perdu sa fermeté et le galbe avait foutu le camp. Aujourd'hui, elle n'était plus que rides et plis, raideurs et craquements. Elle conservait cependant une certaine vivacité dans le geste,

surtout due à son refus farouche de céder à ce corps qui la contrariait à ne plus lui obéir.

Elle brusquait sa carcasse, tout comme elle houspillait les emmerdeurs.

De l'autre côté, assis lui aussi au bord du matelas, Martin attendait, sans un mot.

Elle se passa la main dans les cheveux pour aplatir sa coiffure à la garçonne, d'un blond presque blanc, et vint se placer devant lui, un slip bleu à la main.

— Lève.

Le vieux souleva lentement un pied, puis l'autre, tandis que la femme accroupie lui montait son sous-vêtement assez haut pour qu'il puisse le saisir. Les jambes couvertes de poils blancs, il avait les cuisses à peine plus épaisses que les mollets, pourtant devenus très fins. Une touffe de poils arachnéens dissimulait presque entièrement son pénis. Ses testicules, d'une couleur plus sombre, pendaient, absurdement longs. Il avait gardé ses chaussettes, pour éviter qu'elle ait à les lui remettre ensuite.

Il se leva péniblement, prenant appui sur le rebord du lit, le poing serré, le bras tremblotant.

— Vois un peu dans quel état tu m'as encore mis.

Il la regardait avec ses yeux taquins, le visage triste, cependant. Elle sourit à peine.

— Je vais faire un café.

Elle sortit, le laissant finir de se rhabiller seul. Il procédait par gestes lents, précis, comme s'il s'agissait là de la chose la plus importante qui soit. Quand il vint enfin la rejoindre dans la cuisine, le café était déjà passé et elle

fumait une de ses éternelles Marlboro, devant deux tasses pleines.

Il nota les biscuits à la cannelle, sortis d'un paquet déjà entamé.

— C'est fête?

— Tu me connais, je fais pas les choses à moitié.

Il prit place en face d'elle.

Ses yeux délavés pétillaient quand il l'asticotait.

Elle le regardait à travers sa fumée, un coude sur la table, le poignet cassé, tenant sa cigarette entre ses doigts aux ongles peints. La tête un peu penchée, elle semblait réfléchir.

— Je n'ai jamais compris que tu puisses fumer ces saletés.

— C'est bon.

— Pas pour ta santé.

Elle se retint de lui répondre que ce n'était pas elle qu'on envoyait en maison de retraite. Il lui avait annoncé ça en s'allongeant, une heure plus tôt. Il n'était plus en mesure de vivre seul, alors ses enfants lui avaient trouvé un établissement de bonne réputation, avec un parc et des ateliers. Il aurait un petit studio individuel, on lui rendrait visite chaque semaine. Il y serait très bien.

Elle avait hoché la tête, tout en s'installant à califourchon sur lui. Ils avaient cessé de parler pour faire ce qu'ils faisaient chaque mois depuis plus de quarante ans.

Après son mariage, Martin avait arrêté de venir la voir pendant quelques années. Puis il était revenu, avec sa tête de gamin, vaguement coupable, content quand même de

la retrouver. Elle s'était un peu moquée de lui, avait glissé des méchancetés sur sa femme, à qui elle trouvait un cul de vache.

C'était son préféré. Il n'avait jamais discuté le prix, restait doux et poli, y compris pendant. Il était même tombé un peu amoureux, à une époque. À Noël, il lui apportait des chocolats. Des bons. Il avait toujours aimé rester discuter, après.

— Il faut que j'y aille ou ils vont s'inquiéter.

— Je te raccompagne.

L'un et l'autre avaient la gorge serrée. Il enfila lentement son manteau, prit sa canne orthopédique et se retourna vers elle. La mine désolée, il ouvrit les bras. Elle vint se nicher contre le torse creux, les mains passées sous le tissu épais. Ils s'étreignirent en silence. Il respira discrètement ses cheveux platine, les yeux fermés. Camphre et Shalimar. Elle lui tapota le dos par un réflexe idiot de pudeur maladroite.

— Adieu, Mado. Prends soin de toi.

Sans se retourner, il la quitta, et elle referma la porte derrière lui. Elle resta là, debout, à écouter le choc régulier et lent de sa canne, tandis qu'il descendait péniblement au rez-de-chaussée, la main posée sur la rampe, les articulations brûlantes d'arthrose.

Madeleine jeta le café qui restait dans l'évier. Elle sentait son menton trembler, mais luttait farouchement contre les larmes.

Martin ne viendrait plus. Elle perdait son plus fidèle client et son plus vieil ami. C'était la fin d'une époque. C'était la fin de tant de choses.

Les dents serrées, les sourcils froncés, elle entra d'un pas vif dans son bureau, fila droit à la fenêtre et l'ouvrit en grand, poussant les volets pour faire entrer l'air froid et humide. Sans un regard pour le bouquet de roses qu'elle avait dû mettre dans son plus grand vase, elle quitta la pièce, claquant la porte derrière elle.

Il était tôt, mais tant pis, elle allait sortir.

Elle se força quand même à manger. Deux œufs durs et un gâteau qu'elle rongea lentement, en écrasant sans y penser les coquilles écalées, jusqu'à les réduire en poussière. Puis elle se prépara, bouche carmin et sourcils redessinés au crayon.

Elle ne refit pas son teint, Martin n'avait rien dérangé ou elle n'y voyait plus assez bien pour le remarquer. Ses yeux noisette avaient commencé à se voiler de bleu, depuis l'année dernière.

Elle ajusta soigneusement sa perruque brune, lissant l'arrière de la coiffure avec les doigts, tapotant la frange. Il faisait frais, ça lui tiendrait chaud. Jupe noire, haut rouge. Sa gaine lui rendait sa silhouette d'éternelle jeune fille et la jupe cachait son cul en bougie fondue.

Elle attrapa son sac à main, vérifia qu'il contenait assez de lubrifiant et de préservatifs, ainsi que son spray au poivre. Elle pouvait y aller.

Vieille pute

Marc se dépêchait de rentrer chez lui. Il poussa brutalement la porte d'entrée du petit immeuble ancien, qui se referma derrière lui. Le bruit rebondit sur les marches en bois de l'escalier sombre. Avec des gestes agacés, Marc regarda s'il avait reçu du courrier. Des pubs, des journaux gratuits et une carte de visite de la part de Ba Magassa, qui garantissait réussite en affaires et retour de l'être aimé sous quarante-huit heures. Le marabout ne proposait pas de coller le mauvais œil sur le directeur commercial de sa boîte. Dommage, Marc aurait pu se laisser tenter.

Il froissa les prospectus dans son poing serré et s'engagea dans l'escalier en repensant à sa journée. Il devait présenter un projet de site web à un client. Depuis le début, c'était une galère sans nom. Dès son arrivée et sans même attendre qu'on lui ait montré quoi que ce soit, le client en question avait annoncé, tout content : « J'ai eu quelques idées. »

Quel blaireau. Ce qu'il avait suggéré était mauvais, évidemment. Mais comme il payait tous les suppléments sans

moufter, le dirco avait sauté sur l'occasion : « Mais bien sûr! On va vous faire ça! »

Marc, lui, avait pensé aux heures perdues à ficeler un projet et programmer une maquette que le client regarda à peine, par politesse et encore.

Marc aurait peut-être dû être plus ferme, insister pour exposer quand même sa proposition ou au moins négocier un délai réaliste. Mais il n'avait même pas eu le temps de dérouler ses arguments que le dirco avait expédié la discussion d'un rapide : « Je comprends, je comprends... Tu fais au mieux, OK? »

Ce qui signifiait : merci de faire passer la pilule à l'équipe informatique afin de rendre le travail pour hier, sans facturer d'heures sup', la trésorerie étant à l'orange depuis des mois.

Marc n'avait pas insisté, il ne faisait pas le poids auprès du boss.

— Fuck! grommela Marc.

Au même moment, la vieille du premier sortit de chez elle, avec son attirail de tapineuse. Comme lui, elle faisait partie des quatre habitants du 3 *bis*, rue Riquet. Dommage pour lui.

Quand il avait acheté les deux appartements du dernier étage pour en faire un seul logement, le vendeur lui avait assuré qu'elle ne resterait probablement pas, tout comme la famille d'immigrés, sur le même palier qu'elle. Il l'avait cru parce que le syndic avait confirmé la procédure d'expulsion pour la famille. Impayés.

Résultat : depuis bientôt quatre années qu'il habitait ici,

non seulement elle n'avait pas bougé, mais il avait appris qu'elle était propriétaire, elle aussi!

Ils avaient tous voté la réfection de la cage d'escalier, et les travaux étaient bloqués parce qu'elle n'avait toujours pas payé sa part.

Alors si d'habitude il évitait plutôt d'avoir à lui parler, ce soir, il décida de lui dire le fond de sa pensée.

— Dites, vous avez vu ça? Et ça?! Vous trouvez ça normal?

Exaspéré, il passait la main sur les murs, décollant des écailles beige sale, qui tombaient en pluie lourde sur le sol et l'étui de son ordinateur portable. Puis il secoua la rampe en fer forgé et bois poli, à l'en faire vibrer tout entière.

— Ah, foutez-moi la paix, vous, le salua-t-elle en retour, à peine dérangée.

— Des mois qu'on a voté les travaux, et quand j'appelle le syndic on me répond que vous n'avez pas payé! À cause de vous, rien ne se fait!

D'un index nerveux, Marc remonta ses lunettes de métal poli sur son nez.

— Je ne peux pas maintenant! C'est quand même pas la fin du monde, un peu de retard, balança-t-elle, en haussant le ton.

— Un peu de retard? Vous rigolez ou quoi?! rugit Marc. Si vous ne pouvez pas assumer votre charge de propriétaire, vendez votre appartement!

— Mais bien sûr, monseigneur, je vais vendre mon

appartement pour que vous puissiez faire repeindre la cage d'escalier. C'est vraiment important, ça! Ça vaut le coup de mettre à la porte une pauvre vieille! De la peinture qui tombe, ça le défrise, mais me foutre à la rue, ça l'empêche pas de dormir! Salaud, va!

Sa voix sonore semblait enfler à chaque phrase, au fur et à mesure qu'elle descendait l'escalier. Marc était gêné que quelqu'un entende l'altercation, mais il ne pouvait pas la laisser s'en tirer aussi vite.

— Il y a la rampe aussi, elle est dangereuse! De toute façon, ça ne dépend pas de moi, toute la copropriété a voté, vous n'avez pas le choix. Payez ce que vous devez ou on devra se retourner contre vous!

Il ajouta même, plus fort :

— Et avec votre petite activité, là, ce sera direct la case prison!

— D'où, la case prison? Tu me prends pour Mesrine ou quoi? Je fais rien de mal, moi, que du bien! Et d'ailleurs tu devrais y penser, ça te détendrait peut-être de te faire dégorger le poireau!

— C'est illégal, la prostitution, madame! Et à votre âge, en plus!

— Nom de Dieu! D'une, c'est pas illégal! Et de deux, mon âge, il me fait dire que des comme toi, j'en ai baisé assez pour savoir que t'as rien dans le slip! C'est pour ça que t'es aussi nerveux? Madame s'endort quand tu lui grimpes dessus? Tu lui touches pas les bords? T'as une tête à ça, tiens! Dégage de mon palier, peine-à-jour!

Elle avait continué à descendre l'escalier sans plus lui accorder un regard et sortit en faisant claquer la porte, à en faire trembler tout l'immeuble. Et sa voix retentit encore depuis la rue, malgré l'épaisseur du bois.

— Et je t'emmerde, petite bite!

De l'impact du mobilier

Marc s'appliqua à ne pas monter l'escalier trop vite, pour ne pas donner l'impression qu'il fuyait. Il n'avait aucun doute sur le fait que la sale fouine du rez-de-chaussée n'avait pas perdu une miette de l'échange, jusqu'à son humiliation finale. Elle était toujours là, ne sortait jamais de son terrier. Il n'était même pas sûr qu'elle ouvrait parfois les fenêtres. Ça devait sentir bon, tiens !

Pour la rouquine du premier, il pouvait espérer qu'elle n'ait pas été chez elle. Non pas qu'il se préoccupât particulièrement de son opinion.

Il arriva enfin sur son palier et se réfugia chez lui. Mais quand il jeta ses clés dans le vide-poches laissé près de l'entrée, il le fit avec tant de rage qu'elles ricochèrent dans la coupelle en verre, qui valsa avec elles et éclata sur le sol.

— C'est pas vrai !

Il y avait des morceaux de verre partout. Marc ferma les yeux. Des larmes d'exaspération perlèrent au coin de ses paupières. Des petites larmes, toutes crispées, qui tombèrent sur sa chemise quand il rouvrit les yeux.

Marc avança dans son immense salon d'un pas trop rapide, se cognant au passage contre la table basse.

— Aïe!

Cette fois, il lança un coup de pied dans le meuble. Heureusement, c'était du solide, une table en bois massif, pas de la camelote Ikea qui se casse rien qu'en la montant. Il faillit jeter le sac dans lequel il transportait son ordinateur professionnel sur le canapé, mais se reprit à temps : il le déposa, à peine un peu trop vivement.

Passant ses mains sur son visage, plusieurs fois, à s'en faire mal aux sourcils, il souffla, tentant de se débarrasser de la boule de fureur qui incendiait son estomac. Dents serrées, il alluma sa chaîne, reliée au PC qui tournait jour et nuit. Rapide, il choisit un morceau et monta le son. L'air mauvais, il se mit à bouger la tête en rythme. Il écoutait ça quand il était à la fac et ça lui faisait toujours le même effet, ça le faisait se sentir viril et fort, sans concession. Brutal. C'était sacrément bon.

Combien de temps tout ceci va encore durer ?

Marc sortit l'ordinateur de son étui. Il le posa sur la table basse, l'alluma. Le temps que la machine se mette en route, il ramassa le verre brisé, gestes nets et précis.

*Mais qu'est-ce, mais qu'est-ce qu'on attend pour
foutre le feu ?*

Après avoir tout balayé, il alla se chercher une bière. Machinalement, il passa la main sur le bar de sa cuisine américaine. Le contact avec la pierre de synthèse qu'il avait choisie était froid et velouté.

Mais qu'est-ce qu'on attend pour ne plus suivre les règles du jeu?

Ça avait été du boulot de refaire cet appartement, le résultat était là : une grande pièce à vivre avec cuisine américaine, lumineuse, à la décoration sobre, moderne et masculine. Deux chambres, la sienne et un bureau. Une salle de bains avec une douche à l'italienne (il ne prenait jamais de bain). Une belle plus-value en perspective, quand il le revendrait. Mais pour ça, il fallait d'abord que la cage d'escalier soit rafraîchie et donc que la vieille se décide à payer.

Il avait quand même le droit de demander que chacun respecte les règles.

Donc l'heure n'est plus à l'indulgence

Marc roulait des épaules en chantonnant.

*Allons à l'Élysée brûler les vieux
Et les vieilles, faut bien qu'un jour ils paient.*

Il eut un petit sourire, referma la double porte de son réfrigérateur, prit un verre à bière dans le placard et versa